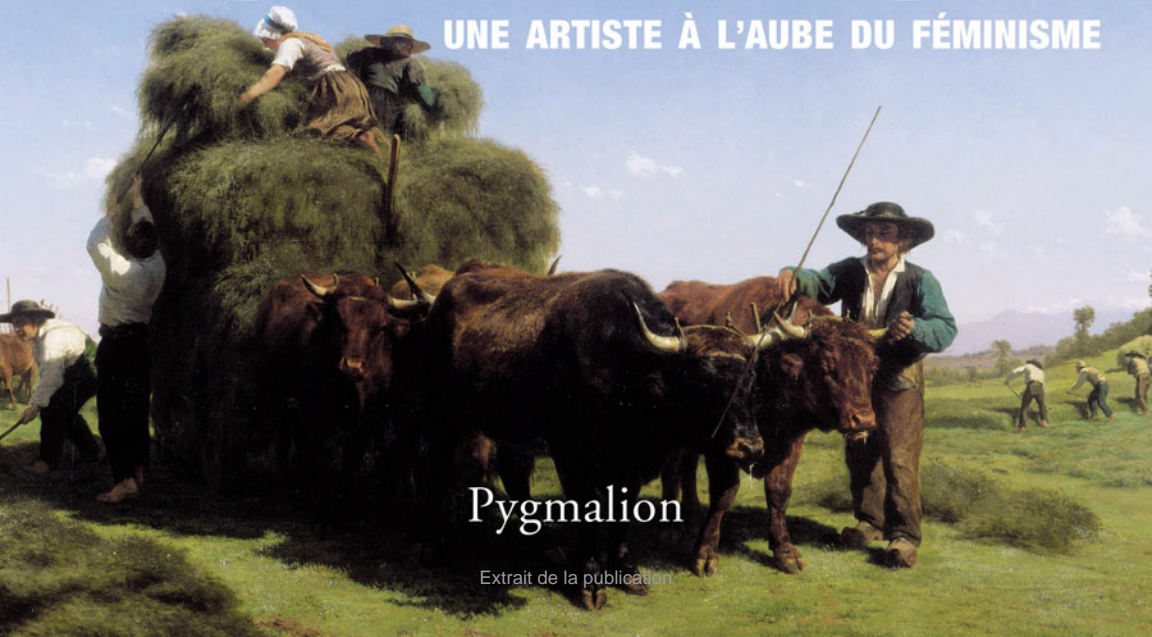


A black and white portrait of Marie Borin, an elderly woman with short, wavy white hair. She is wearing a dark, patterned dress with a prominent white lace collar. Her expression is serious and contemplative, looking slightly to the right of the frame.

Marie BORIN

ROSA BONHEUR

UNE ARTISTE À L'AUBE DU FÉMINISME



Pygmalion

Extrait de la publication

Marie BORIN

ROSA BONHEUR

Célébrée dans le monde entier comme la plus grande peintre animalière de son temps, Rosa Bonheur (1822-1899) fut la première artiste à recevoir la croix de la Légion d'honneur grâce à l'impératrice Eugénie, et la première femme à recevoir la rosette grâce au président de la République, Sadi Carnot.

Dans un siècle qui considérait les femmes comme des mineures ou des incapables en Droit et en capacités, les assujettissant à un père, un frère ou un mari, leur interdisant l'accès au savoir et à toutes formes de pouvoir, y compris celui de gagner décentement leur vie, Rosa Bonheur se jura de « relever la femme ».

Composée à partir de journaux, de correspondances inédites, de témoignages laissés par les proches de Rosa Bonheur, cette biographie est la première à faire entendre au plus près la voix de l'artiste avec sa véritable personnalité, jusqu'ici souvent masquée par des témoignages approximatifs.

Marie Borin est écrivain, poète, romancière et auteur de théâtre. Elle met ici son écriture au service de la « grande Rosa Bonheur ».

Pygmalion

Extrait de la publication

ROSA BONHEUR

Une artiste à l'aube du féminisme

Du même auteur

Garde à vue (roman, 2004)

Les heures lentes (brèves, 2005)

Félicité (roman, 2005), Prix littéraire Charles Brisset 2005

Le basculement du monde (roman/théâtre, 2007)

L'homme au visage de papier (roman, 2007)

Le papillon d'hiver (roman, 2007)

Quand finira cette aube (poèmes, 2008), Bourse Poncetton de la
Société des Gens de Lettres 2008

Les pétrifiés (roman/théâtre, 2008)

MARIE BORIN

ROSA BONHEUR

Une artiste à l'aube du féminisme



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-0663-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Rosa Bonheur, peintre du XIX^e siècle (1822-1899), a fait briller la France dans le ciel d'Angleterre et des États-Unis pendant plus d'un demi-siècle. Elle a contribué à donner aux femmes une autre idée d'elles-mêmes que celle imposée par l'obscurantisme misogyne. Son œuvre et sa vie méritent de sortir de l'« invisibilité ».

Les biographies qu'elle a connues l'ont toujours déçue : « *Dans aucune de mes biographies, on ne parle du culte que j'ai voué à la mémoire de ma mère, c'est la plus grande des imperfections.* » Nathalie Micas (1824-1889), sa sœur d'adoption et sa compagne jusqu'à sa mort, peintre elle aussi, aurait pu l'écrire. « *Si son œil n'avait pas la sensibilité affinée des grands peintres, elle possédait un vrai talent d'écrivain. Si elle n'avait pas été si souvent malade, elle aurait écrit l'histoire de ma vie.* » Mais elle ne l'a pas fait. Lorsqu'Anna Klumpke arrive, Rosa Bonheur lui confie cette mission : « *C'est à vous, Anna, que je veux confier cette tâche. Je vous raconterai ma vie, vous prendrez des notes. Plus tard, nous les relirons ensemble. Vous serez ma voix et celle de Nathalie.* » Mais Anna arrive en juin 1898 et Rosa meurt en mai 1899 ; trop tard.

Depuis la biographie d'Anna Klumpke, sortie en 1908, d'autres ont été écrites. Celle de Theodore Stanton, éditée en 1910, fils d'Elizabeth Stanton, féministe américaine, et contemporain d'Anna

Klumpke, fourmille d'anecdotes et d'extraits de correspondances ; de ce fait, elle est proche du « vivant » de Rosa Bonheur. Mais elle aussi minimise la mère, les conséquences de la mort de Sophie Bonheur dans la vie de sa fille Rosa. Les biographies du ^{XX}^e siècle font de même et à peu près toutes affirment comme vraie l'hypothèse de l'homosexualité de Rosa Bonheur que celle-ci a, toute sa vie, niée ; or, tous ceux qui l'ont connue la disaient incapable de mensonge... Cette rumeur était, à ses yeux, le résultat d'une fausse interprétation de sa vie et une incompréhension totale.

Ce livre raconte la vie de Rosa Bonheur en faisant entendre, autant qu'il m'a été permis, sa propre voix. Comme elle le souhaitait, cette biographie met en relation le « fil rouge » de sa vie – son lien à sa mère – avec les points clés de son histoire ; parmi les plus importants, les succès artistiques et les rencontres avec les acteurs déterminants dans sa vie : la famille Micas, père, mère et fille, qui fut sa famille d'adoption ; le marchand d'art Ernest Gambart, qui éprouva pour elle une vive admiration – il lui doit en grande partie sa fortune – et dont la compétence commerciale va exporter son œuvre et sa gloire à l'Étranger : « *Si les Français lui cherchent noise, disait Nathalie Micas, il lui sera facile de se passer d'eux* », ce qui sera le cas ; l'impératrice Eugénie qui a permis d'abattre quelques obstacles dressés sur la route des femmes (accès au baccalauréat, à certaines études supérieures, à la gloire symbolique...) ; Miolan-Carvalho, célèbre cantatrice dont la voix représentait pour Rosa Bonheur « *la voix de la mère* » ; le peintre Auguste Cain et le président de la République Sadi Carnot dont le féminisme a poursuivi l'œuvre d'Eugénie ; le commandant Rousseau, vétérinaire, qui soignait ses compagnons de vie que furent les animaux ; la famille Klumpke, mère et filles, célèbre pour leur réussite exceptionnelle, dont l'aînée, Anna Klumpke, deviendra la portraitiste, l'élève, puis la fille adoptive et biographe de Rosa Bonheur. Ces points clés de l'histoire de la peintre, elle-même les a toujours mis en exergue, mais les biographies et la plupart des commentateurs les ont étrangement triés, passant certains presque sous silence et mettant en doute la propre voix de Rosa Bonheur qui, pourtant, n'était ni menteuse ni frileuse pour affirmer haut et fort ses convictions.

AVANT-PROPOS

Cette biographie se tient au plus près de la voix de Rosa Bonheur, telle qu'elle nous la fait entendre, et de celle de ses compagnes et compagnons de vie.

Il y est question d'art, bien sûr, puisque Rosa Bonheur est une peintre, mais il ne s'agit pas d'une étude d'histoire de l'art. Le catalogue de l'exposition de 1997 de Bordeaux, Barbizon et New York (musée des Beaux-Arts de Bordeaux/William Blake and Co. Edit.) contient nombre d'articles écrits par d'éminents spécialistes (Marie-Thérèse Caille, Dominique Cante, Bernard Denis, Dominique Dussol, David Farmer, Bruno Foucart, Évelyne Helbronner, Hélène Lafont-Couturier, Annie-Paule Quinsac, Francis Ribemont, Gretchen Van Slyke, Gabriel Weisberg) ; il est indispensable de s'y référer.

Rosa Bonheur, peintre animalière

La peinture animalière est un genre aujourd'hui à peu près oublié ; le XIX^e siècle en était friand. Certains critiques estimaient que les animaux étaient des sujets insignifiants, triviaux ; Rosa Bonheur, elle, les considérait comme des êtres à part entière. À la fin de sa vie, meurtrie par trop d'agressions, elle n'hésitait pas à les estimer supérieurs aux humains. Ses modèles furent des compagnons de vie. Certains d'entre eux appartiennent à des espèces aujourd'hui disparues, ce qui fait de cette peintre, très fidèle au genre réaliste, un témoin de son temps. L'immense respect qu'elle avait pour les animaux, notamment ceux dits « de boucherie », pourrait aussi nous indiquer un chemin à retrouver avant que le pathétique mépris que l'humanité leur témoigne la mène à l'entière destruction de la nature, donc d'elle-même.

Rosa Bonheur, peintre réaliste

Élevée dans le respect de la peinture réaliste dominant son époque, Rosa Bonheur cédera peu au lyrisme et à l'imagination. Plus qu'une incapacité, faut-il y voir la crainte de leurs dérives ?

Raimond¹ Bonheur s'enflamme pour le saint-simonisme et lui sacrifie sa famille. La mort de Sophie détermine la vie de Rosa Bonheur, en tant que femme et en tant que peintre. Le monde animal et le réalisme en peinture la protègent-ils du monde des hommes et de leurs dérives meurtrières ?

Rosa Bonheur, féministe, pionnière et femme de gloire

Ayant connu la misère, Rosa Bonheur se jure de devenir riche. « *Je veux gagner beaucoup d'argent, car il n'y a qu'avec ça qu'on peut faire ce qu'on veut.* » Ayant vu sa mère humiliée et mise à mort, Rosa Bonheur veut « *relever la femme* », œuvrer pour son indépendance financière et psychique.

« *Pourrais-je me rendre célèbre en peignant des animaux ?* » En choisissant la peinture animalière, Rosa Bonheur ouvre une voie inédite pour les femmes jusqu'alors à peine tolérées et à peu près cantonnées dans l'art du portrait ou des bouquets de fleurs. Elle démontre l'inanité des théories sexistes sur la « faiblesse » des femmes, leur « irrationalité », « passivité »... et autres discours mutilants, et leur dangerosité. Elle prouve que la définition d'un être est un enfermement criminel et renvoie dos à dos les sexistes et les racistes, esclavagistes de tous genres. Immédiatement taxée de « virile », Rosa Bonheur prouve au contraire que l'art n'a pas de sexe, qu'une femme qui aime courir dans les champs et porte le pantalon est une « vraie » femme. Cela ne lui sera jamais pardonné, pas plus à son époque qu'à la nôtre.

L'influence du saint-simonisme

« *Chacun doit être placé selon ses capacités et récompensé selon ses œuvres* », disait Saint-Simon et à sa suite les saint-simoniens. Pour la petite Rosalie, cette possibilité de concevoir son épanouissement personnel selon ses qualités propres et non selon le conditionnement imposé aux femmes est inouïe à l'époque. Grâce à l'amour initial

1. Raimond Bonheur orthographe son prénom avec un i.

qu'elle a reçu de ses parents, grâce au saint-simonisme qui va insuffler du féminisme dans la tête de son père, Rosalie Bonheur va pouvoir devenir Rosa Bonheur. Mais le saint-simonisme va aussi entraîner le drame absolu de sa vie, la mort de sa mère. Car si Raimond Bonheur se révèle progressiste à l'égard de sa fille, il ne l'est pas à l'égard de son épouse, qu'il n'hésitera pas à abandonner sans ressources avec quatre enfants, à une époque qui met les femmes en incapacité de gagner décemment leur vie ; cet acte va la tuer.

Pour l'enfant Rosalie, cette brisure au plus intime de son être, cette vulnérabilité extrême, va se transformer en « *rage* » de travail et volonté de réussite. Mais elle va aussi créer une dépendance psychique à la mère, qui se traduit par le lien que Rosa Bonheur tisse avec Nathalie Micas, Miolan-Carvalho, Anna Klumpke ; rapport de filiation symbolique et non rapport de sexe. La mort de Nathalie, la plus proche des « *âmes dévouées* », brise l'élan créateur de Rosa Bonheur. Anna Klumpke arrive trop tard pour modifier la trajectoire.

Les conséquences de la mort de la mère

L'irreprésentable mort de Sophie conditionne les choix de Rosa, en premier lieu celui du célibat. Comment faire confiance à un homme au point de lui soumettre totalement son avenir – ce qui est le cas des femmes mariées au XIX^e siècle – lorsque son propre père, au nom du bien de l'humanité, provoque la mort de sa mère ? Comment faire confiance aux hommes dans une société qui ne cesse de réduire, mutiler et avilir les femmes ? Rosa Bonheur se sent plus proche du monde animal que du monde humain. Dans son esprit, les animaux sont des alliés à respecter et non de simples objets utilitaires, statut auquel on les réduit trop souvent. Se sent-elle plus proche des femmes que des hommes ? Nul ne peut l'affirmer. Rosa Bonheur a beaucoup d'amis hommes, mais beaucoup d'hommes vont l'agresser tandis que la grande majorité des femmes ne l'agresseront pas ou rarement ; ses proches femmes ne la trahiront jamais et l'aideront à réaliser son œuvre artistique et humaine.

Ce paradoxe d'un père à la fois « bon » pour elle-même et meurtrier de sa mère – mais un homme peut-il être considéré comme

un « bon père » quand il martyrise la mère de ses enfants ?! – aurait pu l’anéantir. Au contraire, grâce à l’amour qui l’unit à sa mère, cette splendeur nourricière de toute sa vie, Rosa Bonheur va parvenir à l’utiliser comme un levier pour « relever la femme ». C’est le serment qu’elle forge en elle avec la compréhension du malheur, c’est la promesse faite à la mère assassinée ; « relever la femme » devient la « mission sainte » à laquelle elle va vouer toute sa vie. La « Providence » – comme elle le dit elle-même – lui a donné un immense talent, Rosa le met au service de son projet.

Rosa Bonheur a aussi la chance de rencontrer la famille Micas. Le père Micas lui ouvre la possibilité d’avoir un atelier à elle. La mère Micas l’adopte comme sa fille et protège ses intérêts. La fille Micas, Nathalie, peintre elle aussi, représente l’âme sœur qui nourrit la même ambition : relever la femme. Nathalie sait-elle qu’Henriette Briolle-Micas, sa mère, a été reniée par ses parents ? Henriette a dix-sept ans lorsqu’elle la met au monde. Son devenir, sans la générosité de Louis Frédéric Micas qui l’épouse un an et demi après, aurait été la prostitution ou, pour y échapper, le suicide ; au XIX^e siècle, 20 % des femmes selon les saint-simoniens – polytechniciens pour nombre d’entre eux, ils savent compter – étaient condamnées à la prostitution pour avoir été « séduites » par des hommes qui considèrent les femmes comme du gibier à abattre ou des sous-êtres à avilir ; beaucoup préfèrent se suicider. Nathalie Micas a donc, elle aussi, une « mission sainte » à remplir. Elle aussi veut « relever la femme ». Elle aussi va lutter contre « les violences faites aux femmes », c’est-à-dire devenir féministe. Sans avoir fait d’études, elle se fera docteur, vétérinaire, ingénieure, inventrice d’un frein de locomotive... et grâce à sa sœur d’adoption, Rosa Bonheur, peintre.

Ce livre présente les événements tels qu’ils ont été racontés par Rosa Bonheur à Anna Klumpke, auxquels s’ajoutent les récits ou commentaires des témoins de sa vie. Le voici résumé par l’intéressée elle-même : « *Au temps où les événements que je vais vous raconter se déroulaient, je n’avais pas assez d’expérience pour comprendre ce qui se passait ; mais depuis, j’ai voulu me rendre compte des influences qui avaient formé mon caractère, et j’ai acheté les principaux ouvrages*

AVANT-PROPOS

relatifs au saint-simonisme. Ce qui était obscur pour moi en 1832 [lorsque son père décide d'abandonner sa femme et ses enfants pour entrer au « couvent »] s'est subitement éclairé. J'ai compris ce qu'il y avait de noble dans la nature de mon père, mais aussi les angoisses et les douleurs de ma pauvre mère, et j'ai revécu un drame émouvant dont les péripéties ont exercé une influence incroyable sur ma vie. »

*

* *

Note de l'auteur :

Cette vie, la voici, telle qu'elle nous la donne elle-même à entendre. Cette biographie s'inspire essentiellement :

– du livre d'Anna Klumpke, *Rosa Bonheur, sa vie son œuvre*, Paris, Flammarion, 1908, ou de son manuscrit, plus détaillé et d'une écriture souvent plus spontanée ;

– du livre de Theodore Stanton, journaliste contemporain d'Anna Klumpke, pour la correspondance et les anecdotes rapportées par la famille et les contemporains de Rosa Bonheur : *Reminiscences of Rosa Bonheur*, Ed. Andrew Melrose, 3 York Street, Covent Garden, octobre 1910 ;

– des documents et correspondances provenant des archives privées de la famille Sorrel-Déjerine, les descendants d'Augusta Klumpke, sœur d'Anna Klumpke, que je remercie vivement pour leur autorisation à les citer ;

– des *Mémoires et correspondances* du commandant Anatole Rousseau, vétérinaire de Rosa Bonheur, archives privées de Madame Élisabeth Rousseau-Sauger, que je remercie vivement pour son autorisation à les citer ;

– de la correspondance de Rosa Bonheur avec sa cousine Louise Lagrolet, appartenant au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, que je remercie vivement pour son autorisation à la citer ;

– des extraits de journaux ou de biographies de contemporains de Rosa Bonheur ;

– d'autres biographies plus récentes comme celle de Dore Ashton et Hare Browne pour Rosa Bonheur, *Rosa Bonheur, a life*

ROSA BONHEUR

and a legend, New York, 1991, et celle de Jeremy Maas pour Ernest Gambart, *Gambart, Prince of the Victorian Art World*, Londres, Barrie and Jenkins, 1975 ;

– et bien d'autres documents dont on trouvera la liste en fin d'ouvrage...

Pour simplifier la lecture des extraits de documents, le signe indiquant la coupure (...) a été supprimé. De même, quelques erreurs d'orthographe ont été corrigées afin d'éviter le signe (sic).

I

Rosalie Bonheur avant Rosa Bonheur

Le mystère de la mère

Du côté de la mère

Sophie, future mère de Rosa Bonheur, naît le 2 mars 1797 à Altona, près de Hambourg en Allemagne. Dans le registre de baptêmes de la communauté catholique, elle est baptisée Christine-Dorothée-Sophie et déclarée fille légitime de Laurent-Modeste-Antoine Marchisio dit Marquis et de Marie-Anne Triling.

À cette époque, Altona regroupe une importante communauté de nobles fuyant la Révolution. Parmi ces réfugiés, Jean-Baptiste Dublan de Lahet. Au temps de sa splendeur, il fut page de Marie-Antoinette. Son propre père, fermier général de la province d'Aquitaine, était trésorier du roi sous Louis XV. La Révolution brise la fortune familiale et mène Jean-Baptiste, alors jeune homme, de l'autre côté du Rhin. Réfugié à Altona, il rencontre l'Inconnue dite « *de sang royal* », celle qui deviendra la mère de Sophie. Pourquoi son nom n'a-t-il jamais été révélé ? Sophie naît bâtarde ; à l'époque, c'est une flétrissure.

En 1799, la guillotine assouvie, Jean-Baptiste Dublan de Lahet revient en France. Il est accompagné d'une petite fille, Sophie, qu'il désigne comme sa « nièce » ou sa « pupille », et de Madame Aymée, la gouvernante, une femme « *d'absolu dévouement* ». Deux personnes

seulement savent qu'il est le père de l'enfant : Madame Aymée et un valet de chambre qui, dit-on, mourra assassiné.

À son arrivée, Jean-Baptiste retrouve sa fortune en miettes, mais le château de Grimont, à Quinsac près de Bordeaux, a été préservé. Lorsqu'il n'y séjourne pas, il habite Bordeaux et s'occupe de commerce.

En 1810, treize ans après la naissance de sa fille, Jean-Baptiste Dublan de Lahet épouse Jeanne-Kéty Guilhem. Elle meurt en 1811, quatre mois après la naissance de leur unique enfant, Isidore. Jean-Baptiste ne se remariera pas : Sophie et Isidore seront élevés par Madame Aymée.

Sophie reçoit une éducation de grande dame ; elle apprend la composition, la littérature française et espagnole ; elle apprend à chanter, à danser, à jouer du piano. La beauté l'accompagne, splendeur nourricière.

Du côté du père

C'est avec le dessin que le hasard – ou le destin – introduit dans l'histoire un beau jeune homme nommé Bonheur, beau comme un ange, que tout Bordeaux surnomme « *l'ange Gabriel* » tellement il lui ressemble avec ses boucles blondes, son air gai, sa démarche élégante. « *L'ange Gabriel* » de notre histoire s'appelle Raimond. Né à Bordeaux le 20 mars 1796, il a la tête dans les étoiles, rêve de gloire et d'humanité délicieuse. Une nature d'artiste, un talent véritable, mais pas de génie, du moins non révélé.

Les ancêtres Bonheur sont cuisiniers de père en fils. On trouve un Jean Bonheur à Toulouse, alors capitale du Languedoc, au temps de Louis XIV. Son fils, Guillaume, aurait été cuisinier chez Madame de Cazalès, une dame de l'aristocratie. Le fils de celui-ci, François (1753-1829), père de Raimond Bonheur, aurait exercé comme chef cuisinier de la famille Cambacérès. Mais, dans l'acte de mariage de Raimond, François Bonheur est déclaré « *sans profession* », tandis que dans la déclaration de naissance de sa petite-fille Rosa, il est dit « *cuisinier* »... dans les deux cas « *déclaré ne savoir* » écrire.

François Bonheur épouse Éléonore Marie Pérar (ou Pérard), fille d'un vieux soldat devenu invalide en Allemagne sous Louis XV. Ils

<i>Les dernières instructions</i>	371
<i>Derniers jours</i>	374
<i>Rosa Bonheur est morte</i>	379
33. Fidélité et mémoire	383
<i>Le testament de Rosa Bonheur</i>	383
<i>Jusques après la mort...</i>	387
<i>La vie d'une artiste en héritage</i>	391
<i>La « mission sacrée »</i>	393
<i>La vente de l'atelier Rosa Bonheur</i>	395
<i>Le dernier hommage d'Ernest Gambart</i>	399
<i>L'hommage de Bordeaux</i>	401
34. « Le rêve que je poursuis et qui m'obsède »	403
<i>Le devoir de mémoire</i>	403
<i>L'hôpital Rosa Bonheur</i>	405
<i>Dorothea Mathilda, à l'origine d'une famille exception-</i> <i>nelle</i>	405
<i>Le devenir d'une grande femme, fille adoptive de Rosa</i> <i>Bonheur</i>	409
<i>La cité artistique Rosa Bonheur</i>	411
<i>« L'amitié est une affection divine »</i>	412
<i>Quel devenir pour Rosa Bonheur ?</i>	413
Remerciements	417
Annexes	421
Bibliographie générale	423
Arbre généalogique de la famille Bonheur	433
Arbre généalogique de la famille Dublan de Lahet	434
Arbre généalogique de la famille Klumpke	435

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : N.01EUCN000296.N001
Dépôt légal : mai 2011